

Randonner avec un âne, c'est pas si bête !

HUSSON Séverin Apparue il y a une vingtaine d'années dans le parc du Mercantour et les Cévennes, cette forme de randonnée connaît un succès grandissant

Clémence, 15 ans, Solène, 12 ans et Thaïs, 6 ans en gardent un souvenir ému. Elles qui n'ont pas pour habitude de randonner, ont pourtant avalé une trentaine de kilomètres en trois jours ! Oui, mais elles étaient accompagnées... d'un âne, ce qui égaye sérieusement le quotidien du promeneur. « Bien sûr qu'elles ont envie de recommencer, atteste Laurence, leur maman. Et avec le même âne ! Elles s'y sont tellement attachées que nous avons téléphoné pour demander des nouvelles de Pépito. »

De nombreuses familles se sont essayées à cette randonnée pas banale et à chaque fois - ou presque - le constat est le même : les enfants qui, autrefois, ne marchaient qu'en renâclant, enchaînent tout à coup les kilomètres. « L'âne devient le moteur de la marche, confirme Céline Crola, bénévole à la Fédération nationale ânes et randonnées (Fnar). Les familles partent seules avec l'animal. Elles se l'approprient donc totalement, et les enfants ne pensent plus qu'à une chose : s'en occuper. »

De fait, l'âne se révèle être un compagnon de route très utile pour porter les bagages ou le petit dernier au moment où il fatigue. Mais surtout, les enfants, petits et grands, s'amuse à conduire la bête, la nourrir, la brosser, nettoyer ses sabots, accrocher les sangles et le licou... Bref, ils n'ont plus le sentiment de marcher « pour rien ».

Depuis cinq ou six ans, l'engouement est tel que les professionnels de la randonnée avec âne bâté se multiplient. Ils sont environ 150 (dont 80 adhèrent à la Fnar), répartis sur tout le territoire. Tous proposent des itinéraires de deux à sept jours de marche, adaptés aux familles avec enfants de 4 à 12 ans.

Contrairement aux idées reçues, l'âne est un compagnon de voyage très attachant, cabochard mais futé et courageux. Il véhicule auprès des enfants une image positive, largement contée par la comtesse de Ségur dans Les Mémoires d'un âne ou par Robert Louis Stevenson dans Voyage avec un âne dans les Cévennes. Partir en famille avec celui que l'on appelait jadis le « cheval du pauvre » est donc une expérience des plus amusantes.

Ceux qui s'y sont essayés regorgent d'anecdotes et de péripéties, sources de fous rires familiaux : l'âne qui part subitement en trotinant alors que personne ne le tenait, l'âne qui refuse obstinément d'avancer, l'âne qui soudain brait, effrayant petits et grands...

Pour les enfants, et surtout pour les petits citadins, la cohabitation avec un tel animal ne peut être que source de découverte et d'enrichissement. Elle aidera également les plus timorés à surmonter leurs angoisses et à apprendre à se faire respecter. « Et puis, on est obligé de s'adapter au rythme de l'âne, rappelle Laurence. On voit les choses autrement, tous les promeneurs s'arrêtent pour venir vous parler. C'est très agréable. » Une jolie conception des vacances.